

les vacances au Sénat qu'une fois que les honorables députés ont fait ce qu'on demandait d'eux. C'est ce que je veux démontrer et je condamne cette méthode de toute mon énergie. Nous discutons une mesure qui ne nous a pas été exposée. Nous ne savons pas de quoi il s'agit; c'est peut-être de l'homme dans la lune ou de tout autre sujet. Je ne suis pas l'homme dans la lune, mais peut-être le premier ministre l'est-il. Cette politique est vague, incohérente et, au point de vue libéral, elle porte la marque caractéristique de la C.C.F.

Je ne dis pas cela pour blesser qui que ce soit mais je m'exprime comme un véritable et franc libéral. J'ai parlé hier d'un point que je désire aujourd'hui développer. J'ai décidé il y a quelque temps d'abandonner le parti dirigé par le premier ministre à qui j'ai dit personnellement, le 19 août, que si je me présentais de nouveau ce ne serait pas comme l'un de ses candidats. Pour être certain de mon élection, je me présenterai comme Jean-François Pouliot. Mais en attendant, les honorables députés de Richelieu-Verchères (M. Cardin), de Lotbinière (M. Lapointe), de Bellechasse (M. Picard), de Québec-Ouest-et-Sud (M. Parent), de Lévis (M. Bourget), moi-même et les autres qui avons voté contre lui ce soir,—tous nous serons pour le premier ministre un remords vivant. Nous lui rappellerons la violation de ses promesses. Il nous est possible d'ajouter aussi que nous pouvons nous en retourner dans nos circonscriptions et jour du respect de nos concitoyens. Je me demande s'il pourra obtenir le même respect lorsqu'il retournera à Prince-Albert au moment de sa prochaine défaite, au moment où il perdra son dépôt dans la province de la Saskatchewan.

Des VOIX: A l'ordre.

M. POULIOT: J'ai fini.

M. J. H. BLACKMORE (Lethbridge): Monsieur l'Orateur, j'ose dire que depuis une heure ou deux, on a beaucoup plus laissé parler les passions que la raison. Peut-être serait-il bon de nous remettre sur la bonne voie en réfléchissant sur une couple de pensées sérieuses.

Tout d'abord, n'oublions pas que chaque vote donné ce soir sera soigneusement noté outre-mer. Il le sera dans le bureau d'Hitler; il le sera par nos soldats sur la ligne de feu, comme il le sera à Londres et à Washington et dans nos camps de mobilisés. Il me semble donc que chacun de nous se doit de se poser la question: Comment chaque vote contre la résolution sera-t-il interprété par chacun des

groupes que je viens de mentionner. C'est la question que je tente de me poser à moi-même depuis mon arrivée dans la capitale.

Nous vivons à une époque de grande confusion. Il nous est très difficile de juger froidement d'après les seules réalités. Pour la plupart des gens, deux questions se posent à la Chambre en ce moment. Tout d'abord, les Communes doivent-elles faire tout en leur pouvoir pour assurer des renforts à nos soldats débordés outre-mer. La deuxième: le Gouvernement du Canada doit-il être renversé ou doit-il rester au pouvoir pour continuer la tâche jusqu'à la victoire?

En face de deux questions, il peut être difficile à quiconque d'éviter la confusion. Chacun peut trouver difficile de déterminer laquelle des deux est la plus importante. Il faut se rappeler cependant que la crise actuelle a pour cause la conscription ou l'envoi de renforts outre-mer et non une discussion sur la bonne ou mauvaise administration du parti libéral ou sur la question de savoir s'il a dirigé de façon satisfaisante notre effort de guerre.

Par conséquent, la question de confiance peut difficilement être invoquée comme une des causes de la convocation du Parlement, s'il faut en croire les rapports qui nous sont parvenus et prendre pour ce qu'ils valent les nombreux témoignages apportés depuis que nous sommes revenus siéger.

Tout membre du Parlement doit, en cette session critique, fixer l'objectif du regard. En l'occurrence, l'objectif ce sont les renforts pour notre infanterie outre-mer. La présente session est nettement une session de guerre et elle a été convoquée en vue de discuter un problème particulier de guerre. Ce problème consiste à déterminer la façon dont on peut obtenir les fantassins entraînés dont on a un pressant besoin pour servir de renforts aux troupes canadiennes qui combattent désespérément à l'heure actuelle. Nous voulons des hommes physiquement aptes et convenablement instruits pour combattre dans l'infanterie. Il nous les faut aussi tôt que possible. Nous n'avons pas le temps de songer à des considérations d'ordre politique. Ce qui peut être opportun au point de vue politique doit être ignoré dans l'intérêt de ce qui est avantageux au point de vue national.

Où pouvons-nous trouver le genre d'hommes dont nous avons besoin? Les seuls réellement disponibles sont ceux qui ont été appelés sous l'empire de la L.M.R.N. Nous en avons quelque 16,000 d'acceptables au Canada et 8,000 sont prêts à partir immédiatement. Cependant, jusqu'à présent les 16,000